

## ✓ Les joutes équestres lors de tournois

Les tournois de chevalerie et leurs joutes équestres devinrent un véritable spectacle.

À partir de la seconde moitié du Moyen-Âge, ces joutes gagnèrent les cours européennes les plus prestigieuses avec des pratiques plus courtoises et moins dangereuses.

Pour garantir l'intégrité physique des participants, des lices permettaient d'établir deux couloirs distincts au sein desquels chaque chevalier venait s'y placer et ainsi éviter un brutal choc de face.

Les armures étaient également plus lourdes et plus robustes, pouvant avoisiner les 45 kg.

Les chevaliers étaient également restreints par un heaume qui limitait la vision rapprochée. L'affrontement réservé aux Nobles met l'affront et le combat en second plan au profit d'une mise en scène théâtrale et majestueuse.

Les chevaux montés étaient ainsi richement ornés et aux couleurs des armoiries du chevalier tandis que les affrontements étaient bien moins agressifs et se limitaient parfois à de simples coups d'épée échangés avec son adversaire.

Fortement populaires, toutes ces pratiques connurent cependant en France une fin brutale en l'an 1559, après le décès du Roi Henri II à la suite d'une joute équestre organisée en l'honneur du double mariage de sa sœur et de sa fille.

Ce tragique incident a provoqué l'arrêt immédiat des tournois, des joutes équestres et autres jeux d'armes au sein du Royaume de France. De telles pratiques qui, au fil des années, furent remplacées par divers jeux d'adresse, ainsi que des spectacles équestres mêlant ballet et figures, le tout accompagné d'un orchestre musical.



Joutes équestres en Bavière au XV<sup>ème</sup> siècle. (Anonyme)

Au cours d'une joute se déroulant devant l'hôtel de Sully (soit au niveau de l'actuel numéro 62), Henri II, désarçonné de son destrier nommé "Malheureux", est grièvement blessé par [Gabriel de Lorges](#), comte de Montgomery, capitaine de sa [garde écossaise](#).

Les deux lances se brisent à l'impact, celle de Montgomery, emporté par son élan, heurte violemment l'œil du roi, la visière de son heaume étant à ce moment levée. Il est transporté à l'[hôtel des Tournelles](#), résidence royale toute proche située à l'emplacement de l'actuelle [place des Vosges](#).

Malgré les soins des médecins (dont [François Pidoux](#)) et des chirurgiens royaux (dont [Ambroise Paré](#)), ainsi que d'[André Vésale](#), chirurgien particulier de Philippe II d'Espagne appelé d'urgence de [Bruxelles](#) au chevet du blessé, le roi meurt dans d'atroces souffrances le 10 juillet.